

qu'une mort douloureuse et une fin funeste et malheureuse. Je prie Dieu qu'il lui fasse miséricorde, s'il lui plaît, et aie pitié de son âme."

Cinquante canots hurons se montrèrent à la traite, sur le Saint-Laurent, l'été de 1632, peut-être avant la mort de Brulé; en tous cas, il ne fut pas question de lui quoique les sieurs de Caen eussent déjà repris possession de Québec. Durant le séjour des Anglais, les Hurons n'avaient pas voulu s'approcher d'eux.

La nouvelle certaine que Champlain reviendrait en 1633 détermina les Hurons à faire une grande expédition cette année-là. Cent cinquante canots chargés de pelleteries et dirigés par sept cents hommes descendirent jusqu'à Montréal où ils rencontrèrent les Algonquins de l'île des Allumettes qui leur dirent de se bien garder à l'égard de Champlain qui voulait tirer vengeance de la mort de Brulé. Ils s'arrêtèrent au saut Saint-Louis et Amantacha fut envoyé pour s'assurer des dispositions des Français. Vers le 4 juillet, ce délégué apporta donc à Québec l'annonce "officielle" de la tragédie de Toanché. Un autre Français avait été tué à la Petite-Nation, chez les Algonquins de l'Ottawa, et l'on demandait réparation de ce meurtre, ce que Amantacha ne prétendait pas contester, mais pour ce qui était de la conduite des Hurons, il ne voyait pas en quoi les Français devaient intervenir puisque Brulé "avait quitté la nation pour se mettre au service de l'Anglais." Cette excuse ne veut pas dire que Brulé fut tué parce qu'il était aux gages des Kerk, mais c'est toujours une excuse.

La prudence demandait que l'on passât à la légère sur la mort de l'interprète. Amantacha fut chargé de dissiper les alarmes de ses compatriotes. Il retourna vers eux et les trouva en pourparlers avec les Algonquins pour vendre leurs pelleteries à ces derniers. Le 27 juillet, la flottille arrivait à Sainte-Croix, un peu au dessus de Québec.

Le capitaine Aénons, qui paraît avoir été le principal chef d'Ossosané, passait pour être l'assassin de Brulé, mais il s'en défendait avec chaleur. Durant la traite de Sainte-Croix, il se montra grand ami des missionnaires et, l'automne de 1634, lorsque ceux-ci eurent adopté Ihonatiria pour résidence, il ne cessait de les prier d'établir une mission permanente dans les cinq villages qu'il commandait. Retournant de la traite des Trois-Rivières, en 1636, il eut un soin particulier du Père Châtelain qui se trouvait dans son canot. Ordinairement, les Sauvages n'aidaient guère les religieux sur la route. L'été de 1637, il descendit avec le Père Pierre Pijart; ce fut son dernier voyage. Voici quatre extraits du registre de la paroisse des Trois-Rivières:—

"Le 3e jour d'août 1637 fut enterré un Huron nommé Kebec, lequel avait été baptisé par le Père Antoine Daniel de la Compagnie de

[su

Jé

16

ba]

De

Ae

Th

Tr

ba]

noi

des

Jea

gni

An

Ma

Eti

le v

rui

den

sur]

por]

mor

bou]

peu]

derr

Cha

dem

eu l

gonc

coup

nous

à un

corp

Chai

fusse

"cor